

Enseignement n° 1

ENTRER DANS UNE VRAIE COMPASSION

<i>Introduction</i>	1
<i>1. Passer d'une compassion humaine à une compassion divine</i>	1
<i>2. Distinguer compassion et émotion</i>	2
<i>3. La compassion et la foi</i>	2
<i>4. La compassion et l'espérance</i>	3
<i>5. Compassion comme acte d'amour pour Dieu</i>	4

Introduction

Nous allons centrer cette année sur la manière dont nous pouvons vivre l'accueil et l'écoute dans la charité du Christ. Mais pour cela, il est bon de réfléchir sur la compassion dans le prolongement de ce que nous avons vu l'année dernière sur la charité. La compassion en effet est la forme que prend la charité face à la détresse humaine comme nous le fait voir la parabole du bon Samaritain. Nous allons essayer d'en tracer les grandes lignes. Nous pourrions ainsi mieux comprendre par la suite comment l'accueil et l'écoute nous permettent d'entrer concrètement dans la compassion et de la vivre.

1. Passer d'une compassion humaine à une compassion divine

On pourrait définir d'une manière générale la compassion comme la capacité de partager et porter la souffrance de l'autre. Il y a une sensibilité en chacun de nous qui fait que nous pouvons ressentir humainement quelque chose de ce que l'autre ressent selon notre degré de proximité avec lui. Et par ce ressenti, conscient ou non, nous sommes continuellement en interaction les uns sur les autres¹. On peut le voir très bien à travers la manière dont une mère de famille peut deviner et éprouver la souffrance de son enfant. On se met facilement dans la peau des gens qui sont comme nous. En ce sens on compatit naturellement à notre prochain entendu au sens de ceux qui nous sont proches. On perçoit ici les limites d'une compassion humaine.

La parabole du bon Samaritain nous invite à dépasser cette compassion humaine pour entrer dans une charité divine qui nous rend capable de nous faire le prochain de tout

¹ Comme aime à le souligner Benoît XVI ; « ...nous devrions nous rendre compte qu'aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. **Nos existences sont en profonde communion entre elles**, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. » (*Spe salvi*, 48)

Entrer dans une vraie compassion

homme², y compris de celui dont la différence me gêne humainement et même de mon ennemi, de celui qui me rejette comme les juifs pouvaient rejeter les samaritains.

La question qui se pose à nous est de voir **comment nous pouvons passer d'une compassion humaine spontanée à une compassion divine**. Il est bon pour cela de poser quelques repères et de montrer comment la compassion est liée à la foi et à l'espérance³.

2. Distinguer compassion et émotion

L'amour est une **force unitive** qui nous rend capable de communier à ce qui vit l'autre. Cette communion se réalise plus ou moins profondément selon le degré d'amour qui est le nôtre. Si c'est un amour sensible qui nous relie à l'autre, on va être sensible à la souffrance physique et psychique de l'autre, on va être vulnérable à ce niveau-là et on va la porter avec la force de cet amour sensible c'est-à-dire avec la force de nos émotions. Si on ne ressent plus l'émotion, on n'a plus la force d'agir pour l'autre. De plus l'aide que je peux et veux apporter à l'autre est contaminée par le besoin de plaire inhérent à toute relation affective. Je cherche à faire plaisir, à consoler l'autre plus que son vrai bien. Autrement dit on reste au niveau d'une relation affective avec toute la fragilité de l'affectivité.

La première chose est de **ne pas confondre la grandeur de notre compassion avec la grandeur des émotions**. Nous risquons sinon à notre insu de nous complaire dans nos sentiments de compassion. En réalité aimer ne signifie pas éprouver de grands sentiments. L'amour véritable se situe à une autre profondeur qui ne se laisse pas mesurer par la sensibilité humaine. Plus il est pur et moins il se laisse mesurer par ce que nous pouvons en ressentir.

3. La compassion et la foi

La charité divine, elle, est « répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint » (cf. Rm 5, 5). Elle va de pair avec cette première ouverture de mon esprit et de mon cœur, qu'est la foi par laquelle je m'ouvre à la révélation et au don que Dieu me fait de lui-même. **La connaissance de Dieu et de son dessein d'amour miséricordieux change mon regard sur l'autre**. Au-delà de sa souffrance physique et spirituelle je deviens sensible à l'enfant de Dieu qu'il est et qu'il doit devenir⁴. Je le vois de plus en plus comme Dieu le voit c'est-à-dire dans sa vocation à vivre d'une vie de communion avec Dieu et avec ses frères.

² Comme le montre Benoît XVI dans son livre *Jésus de Nazareth*, par rapport à la question du légiste « Et qui est mon prochain ? », Jésus « renverse les choses » : « Le Samaritain, l'étranger, se fait lui-même mon prochain et me montre que **je dois apprendre par moi-même, de l'intérieur, à être le prochain de tous**, et que la réponse se trouve en moi. Il me faut devenir quelqu'un qui aime, une personne dont le cœur se laisse bouleverser par la détresse de l'autre. » (Ed Flammarion, Paris 2007, p. 222).

³ On peut donner ici l'exemple de la visite à un malade : le plus souvent on entre émotionnellement dans l'épreuve de l'autre et le malade se sent compris. Il est content parce qu'il y a une communion émotionnelle mais la question qu'on peut se poser est : qu'est-ce qu'il en reste ? Quelle force cela donne à l'autre ? Il est content pendant le temps de la visite, mais après c'est le vide.

⁴ Sans pour autant devenir insensible à la souffrance physique ou psychique. Bien au contraire, la vision de l'autre dans la lumière de Dieu me rend plus sensible encore à toute son humanité.

Entrer dans une vraie compassion

Je n'enferme pas l'autre dans sa situation matérielle ou psychique douloureuse. Je le vois et le traite d'abord comme n'importe quelle autre personne humaine sans faire de différence. Tous ont la même valeur, la même dignité inaltérable d'être créés à l'image de Dieu et pour Dieu même si en raison d'un handicap physique ou psychique il ne peut pas exprimer la richesse spirituelle qu'il porte au plus intime de lui-même⁵. Cela signifie aussi que je ne le range pas dans une catégorie à part ayant droit à un régime de faveur. Je ne le materne pas, je ne me laisse pas aller à une forme d'assistantat précisément parce que je vois d'abord l'autre comme personne douée d'une liberté, d'une conscience morale et capable donc de discerner ce qui est juste de ce qui ne l'est pas tout comme moi⁶. Être compatissant peut aller de pair ici avec le fait d'être exigeant, de corriger l'autre lorsque son comportement ou sa demande n'est pas juste⁷. On peut comprendre en ce sens-là les paroles de l'Écriture : « Tu ne feras pas dévier le droit, tu n'auras pas égard aux personnes... C'est la stricte justice que tu rechercheras... » (Dt 16, 19-20) ou encore « Tu ne favoriseras pas le misérable dans son procès » (Ex 23, 3).

Dans la lumière de la foi, je deviens sensible à une autre souffrance, plus profonde, **la souffrance morale et spirituelle** de la personne. La plus grande souffrance, c'est celle de se sentir séparé, rejeté, incapable d'être aimé et d'aimer. Non seulement je comprends avec ma tête, mais je commence à percevoir avec mon cœur que le plus grand mal, le mal absolu n'est pas la souffrance physique ou psychique, mais le péché comme séparation d'avec Dieu et d'avec les autres c'est-à-dire comme privation du plus grand bien même si la personne ne ressent pas ce mal de la privation⁸.

4. La compassion et l'espérance

La charité divine est inséparable aussi de cette autre vertu théologique qu'est l'espérance qui me fait désirer le Royaume de Dieu et la vie éternelle comme mon vrai bonheur. Non seulement je vois quel est le plus grand bien, mais je désire ce plus grand bien de tout mon

⁵ On peut prendre ici l'exemple des communautés de vie de l'Arche où les personnes handicapées et les assistants partagent la même vie. On peut aussi penser à la communauté contemplative fondée par le père Latasse mélangeant des prostituées avec des jeunes femmes de bonnes familles sans qu'aucune distinction ne soit faite.

⁶ C'est ici que l'on peut voir la différence entre la vraie compassion et une pitié émotive sans discernement.

⁷ Comme le montre bien saint Augustin dans son *Commentaire du Sermon sur la montagne* : « “Donnez à qui vous demande, et ne vous détournerez pas de celui qui veut vous emprunter.” (Mt 5, 42). Il dit : “Donnez à tout homme qui vous demande” mais non pas, à qui vous demande toute sorte de choses, c'est-à-dire, **donnez-lui ce que l'honnêteté et la justice vous permettent de lui accorder**. Quoi vous donneriez de l'argent à celui qui veut s'en servir pour opprimer un innocent ! Quoi vous consentiriez à un acte de fornication ! Mais pour ne pas poursuivre une matière qui serait inépuisable, il ne faut donner que ce qui ne peut être nuisible ni pour vous ni pour l'autre, suivant la juste appréciation que l'homme peut en faire. Et lorsque vous croirez devoir refuser à quelqu'un ce qu'il demande, **expliquez lui les motifs de votre refus** pour ne pas le renvoyer sans qu'il n'ait rien reçu. C'est ainsi que vous donnerez à tout homme qui vous demande, sans lui donner toujours ce qu'il demande ; et parfois **vous lui aurez donné quelque chose de bien préférable, en lui faisant comprendre l'injustice de sa demande**. » (Livre I, chap. XX).

⁸ On peut comparer ce mal du péché qui ronge l'âme à un cancer qui demeure caché. Il peut se déclarer tout d'un coup comme il peut rester aussi sournois toute la vie comme le montre la parabole de Lazare et du mauvais riche.

Entrer dans une vraie compassion

cœur. L'espérance devient ainsi la vertu dynamique qui rend notre compassion active. Je rentre dans le désir de Dieu sur l'autre. Et parce que je désire ce que Dieu désire pour lui dans son infinie miséricorde, je me mets au service du dessein miséricordieux de Dieu sur lui. Je deviens serviteur d'une œuvre de miséricorde qui n'est pas la mienne mais celle de Dieu **avec la force de ce désir surnaturel qu'est l'espérance**. Ainsi mon engagement ne se laisse pas mesurer par les sentiments que je peux éprouver humainement envers l'autre même s'ils peuvent être une aide. Le ressort le plus intime de mon action se situe ailleurs, au niveau du cœur.

Ainsi j'échappe au piège de vouloir modeler l'autre selon mes vues, de suivre un projet pour lui au lieu de l'accompagner pas à pas sur un chemin qui n'est pas le mien, ni le sien, mais celui que la Providence divine ouvre jour après jour. Certes, dans l'aide que je voudrais lui apporter, il peut y avoir ce que Benoît XVI appelle des « **petites espérances** »⁹, mais celles-ci sont comprises et vécues à l'intérieur de l'unique grande espérance qui puisse donner sens aux « échecs » humains eux-mêmes, celle que le Christ nous ouvre par sa passion et sa résurrection. Ainsi **le signe d'une vraie compassion, c'est qu'elle accepte les limites de l'action humaine** pour soulager la souffrance physique ou psychique de l'autre. Elle ne se laisse pas décourager par ses limites parce qu'elle s'en remet à Celui qui « fait tout contribuer » – y compris la souffrance elle-même – au « bien » c'est-à-dire au salut éternel « de ceux qui l'aiment »¹⁰ (cf. Rm 8, 28). C'est ce qui fait dire au prophète Isaïe : « Les jeunes se lassent mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans se fatiguer, ils marchent sans s'épuiser » (40, 30-31).

5. Compassion comme acte d'amour pour Dieu

La vraie compassion est d'abord un acte de charité qui me fait aimer Dieu par-dessus tout – c'est-à-dire aussi plus que moi-même – et l'autre pour l'amour de Dieu même si nous n'en avons pas toujours conscience. Ainsi **l'aide que j'apporte à l'autre comprise et vécue comme une aide au Christ** : j'accepte de me faire serviteur, instrument de sa présence et de son amour sauveur comme membre de son Corps. Je me trouve ainsi libéré du désir de plaire,

⁹ « Certainement, dans nos multiples souffrances et épreuves nous avons toujours besoin aussi de nos petites ou de nos grandes espérances – d'une visite bienveillante, de la guérison des blessures internes et externes, de la solution positive d'une crise, et ainsi de suite. Dans les petites épreuves, ces formes d'espérance peuvent aussi être suffisantes. Mais dans les épreuves vraiment lourdes, où je dois faire mienne la décision définitive de placer la vérité avant le bien-être, la carrière, la possession, la certitude de la véritable, de la grande espérance, dont nous avons parlé, devient nécessaire. » (*Spe salvi*, 39)

¹⁰ En ce sens ma capacité à compatir est liée à ma capacité à percevoir le sens de la souffrance comme le montre Benoît XVI : « Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine. Cependant, la société ne peut accepter les souffrants et les soutenir dans leur souffrance, si chacun n'est pas lui-même capable de cela et, d'autre part, **chacun ne peut accepter la souffrance de l'autre si lui-même personnellement ne réussit pas à trouver un sens à la souffrance**, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance » (*Spe salvi*, 38)

Entrer dans une vraie compassion

de chercher consciemment ou non de m'attacher l'autre¹¹. Je n'éprouve progressivement plus le besoin de montrer à l'autre que je l'aime, mais bien plutôt celui de m'effacer pour laisser voir et aimer un autre que moi, le Christ Sauveur, seul capable de répondre aux attentes et aux besoins les plus profonds de tout homme. C'est le Christ que j'aime, c'est à lui que je cherche à plaire pour demeurer dans son amitié. La vraie compassion naît dans mon cœur à partir du moment où j'accepte de perdre ainsi ma vie à cause du Christ.

Un tel amour d'amitié pour le Christ me fait **entrer dans les pensées et les sentiments de son Cœur miséricordieux**. Lui et lui seul est pleinement compatissant parce que lui et lui seul voit et éprouve le mal dans toute sa profondeur. Il ne s'arrête pas à la souffrance physique ou psychique, ni même à la souffrance morale et spirituelle, mais il assume aussi le mal du péché que le pécheur ne ressent pas, tellement il est endurci et aveuglé par son péché lui-même¹².

¹¹ Même si l'autre m'est fortement antipathique, je peux, au-delà de mes émotions humaines, continuer à exercer cette compassion active parce qu'en définitive c'est le Christ que je veux aimer et servir.

¹² Là est le plus haut degré de la compassion, celle qui partage et porte le mal du péché lui-même, comme la petite Thérèse l'a vécu et nous en a laissé le témoignage : « Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres de pêcheurs avant le jour que vous aurez marqué... » (Mc 6r°). Il y a des petites âmes inconnues qui sont appelées à cette compassion mystique. C'est le choix de Dieu pour certains.